

La masse de la météorite d'Ensisheim.



« Le Songe de Frédéric le Sage » Cette illustration de la réforme protestante allemande inspirée par le rêve prophétique de Frédéric III de Saxe représente les 95 thèses à Wittenberg - Saxe. Le prêtre augustin, théologien et professeur d'université Martin Luther (1483-1546) porte sur sa capuche les lettres D.M.L. Il se situe à gauche et écrit avec une longue plume sur une porte de la chapelle du château de Wittenberg marquée : « **Vom Ablass = De l'indulgence** ». Son stylet se dirige vers Rome et a transpercé les oreilles d'un lion, et accroche la tiare du pape Léon X (1475-1521). Sur le bas central, un signe = husa -en tchèque - brûle au milieu d'un grand feu évoquant le lignage avec le prêtre précurseur du protestantisme Jan Hus (1371-1415). Au centre de l'image, sur le bas La gravure porte un titre en allemand et en latin, « **Göttlicher Schriftmessiger/ woldennchwürdiger Traum** », « **Ecritures divines / rêve digne de la lune** » -1617 et incorpore beaucoup de texte, dont des citations de la Bible, et l'identification des personnages importants. Cette image deviendra un pamphlet pour prôner l'autorité de la pensée luthérienne. Elle sera grandement diffuser sous la forme de « Flugblätter » = « tracts » ou de produit que nous qualifierions de nos jours d'objets publicitaires ou de propagande – tel le Becher luthérien. Jan Hus meurt brûler sur le bûcher.

L'humaniste, politicien, clerc et poète satirique Sébastien Brant (1458-1521) a rédigé le livre « **La nef des Fous** » = « **La nef des fous du monde** » illustrée par plusieurs artistes dont le



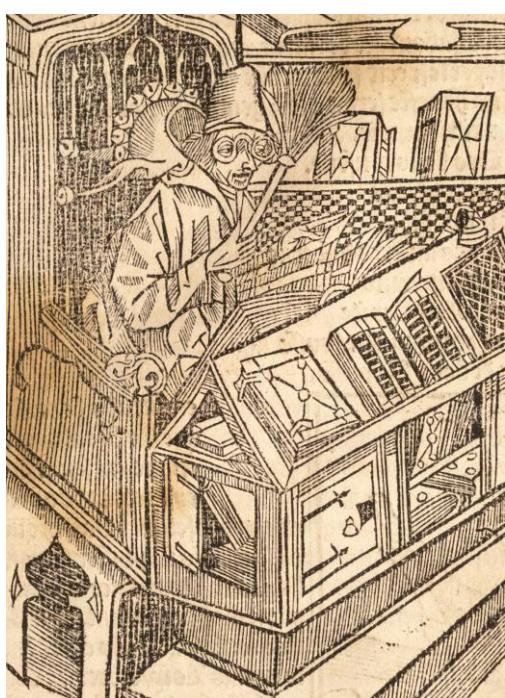
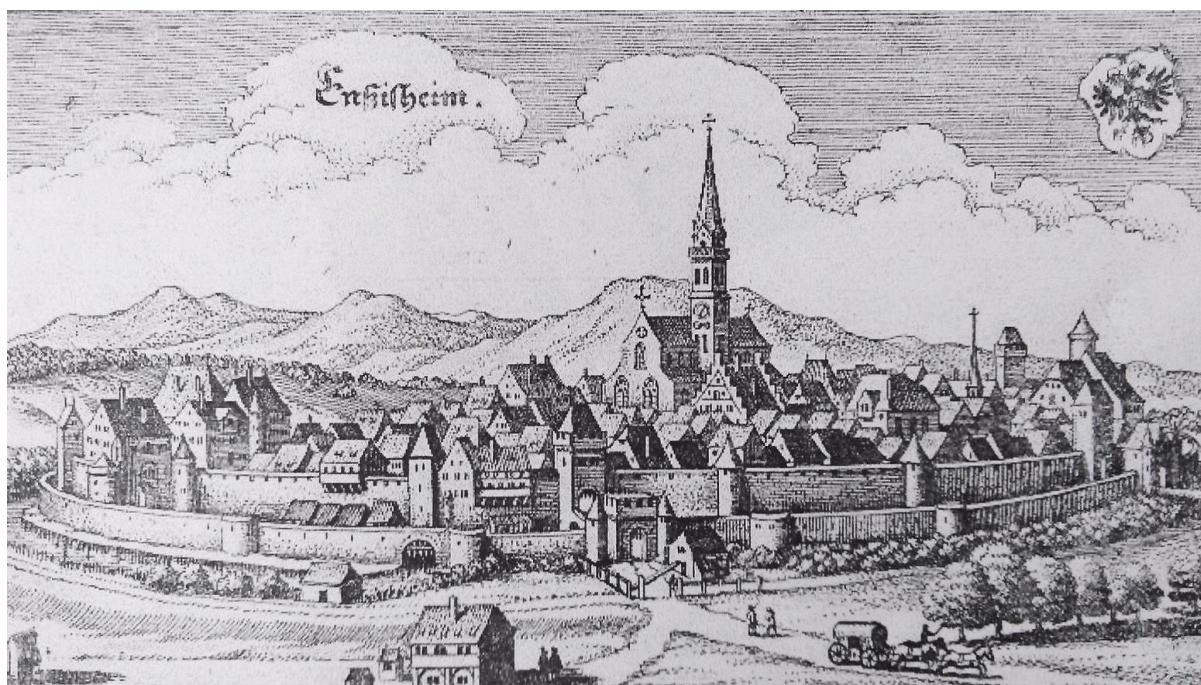
graveur Albrecht L'ouvrage constitué de 168 pages, offre 112 chapitres illustrés avec 117 gravures sur bois, il s'organise à la manière d'un défilé de carnaval. ne procession de sots et de fous : l'avare, l'usurier, le médecin, le clerc, le noble, le juge, l'universitaire, le voyageur, le paillard, le commerçant, le paysan, le cuisinier se bousculent à bord d'une caravelle vers l'île "Narragonie" = l'île de la folie. Docteur en droit et professeur à la Faculté, il souhaite révéler et brocarder la « folie humaine ». A chaque volet, trois vers et une gravure présentent un vice. Il parodie les manières d'une grande variété de personnages et la réalité humaine et sociale. Inspiré par les discours des bateleurs et par les belles lettres de légendes, l'esprit de la Réforme luthérienne, des colportages, avec l'histoire et à la vie des populations locales. Il conte les folies du monde, livrant un tableau des péchés, et consigne toutes les bêtises et erreurs où s'égarent les hommes. Le livre remportera un vif succès pendant tout le XVIème siècle, car il traduit les craintes et les détresses de la société de la fin du Moyen Âge. Disponible sur Gallica/BNF =

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8711193w/f11.planchecontact.r=La%20nef%20des%20fols%20du%20monde-> .



Représentation ancienne d'un thème astral : un carré divisé en douze maisons égales

Sébastien Brant a placé dans « *La nef des fols du monde* », la figuration de l'état du ciel avec les logotypes des signes zodiacaux et ceux des planètes qui indiquent leur position le jour de la naissance d'une personne. Les astrologues avertis utilisent cette représentation usitée au Moyen Âge et à la Renaissance qui est désignée « thème astral » ou « thème de nativité, pour interpréter selon les règles de leur science les configurations des correspondances célestes désignées « Maisons astrologiques ». Douze triangles partagent le pourtour d'un carré central qui rappelle la date de *naissance « Anno dni MLLLLL.in.secunda die octobus post meridiez hora nona ascenden.ad mediū. di climat » = Dans l'année MLLLLL, le deuxième jour de la semaine après midi à la neuvième heure, ils montèrent au milieu du climat »*. Un fou conduit le cortège marqué du signe du scorpion signe du mois d'octobre (23 octobre-21 novembre). Un autre fou est placé la tête en bas à la manière du douzième arcane du Tarot = Le Pendu - Illustration tarot dit de Charles VI (XVème). Il œuvre également en temps que politicien, et rédige des « *Flugschrifft* » = « *feuilles volantes* ». Une de celles-ci diffusée dans tout le bassin rhénan, commente sous le titre « *Sur la pierre de tonnerre tombée à Ensisheim en l'an 1492* », elle relate la chute d'une météorite le 7 novembre 1492 dans un champ à Ensisheim et qui pèse environ 260 livres = 136,07 kilogrammes ; quelques jours après, la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb ou Cristoforo Colombo (1451-1506) le 12 octobre 1492

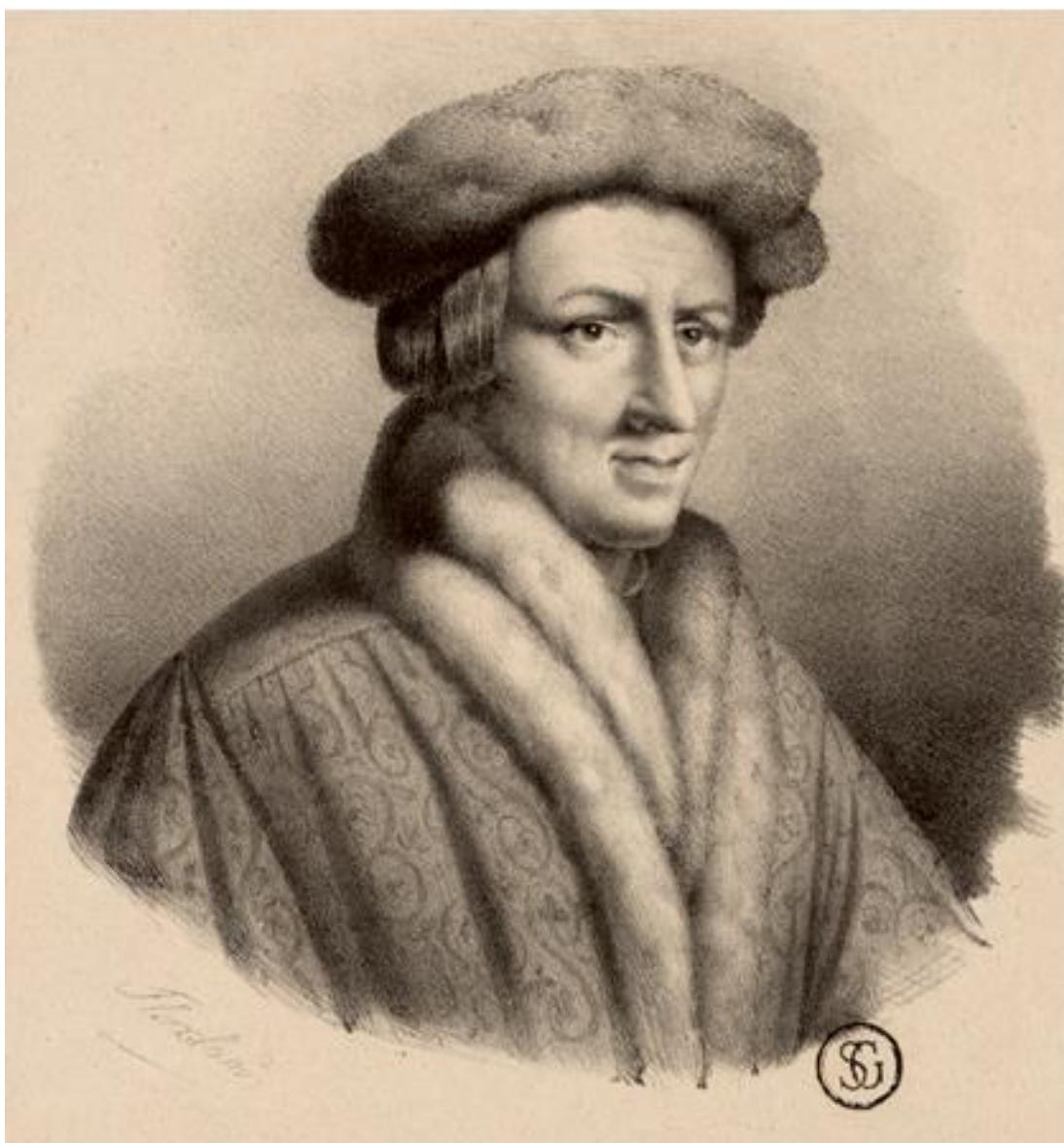


Près d'Ensisheim à 25 kilomètres au Sud de Colmar, une énorme déflagration retentit. Un jeune garçon qui travaillait dans un champ est le témoin de la chute d'une pierre astrale, et découvre le trou de l'impact d'environ un mètre de profondeur. Les villageois se précipitent pour constater et commencent à prélever des morceaux. Le bailli stoppa le pillage et réquisitionne le météorite.

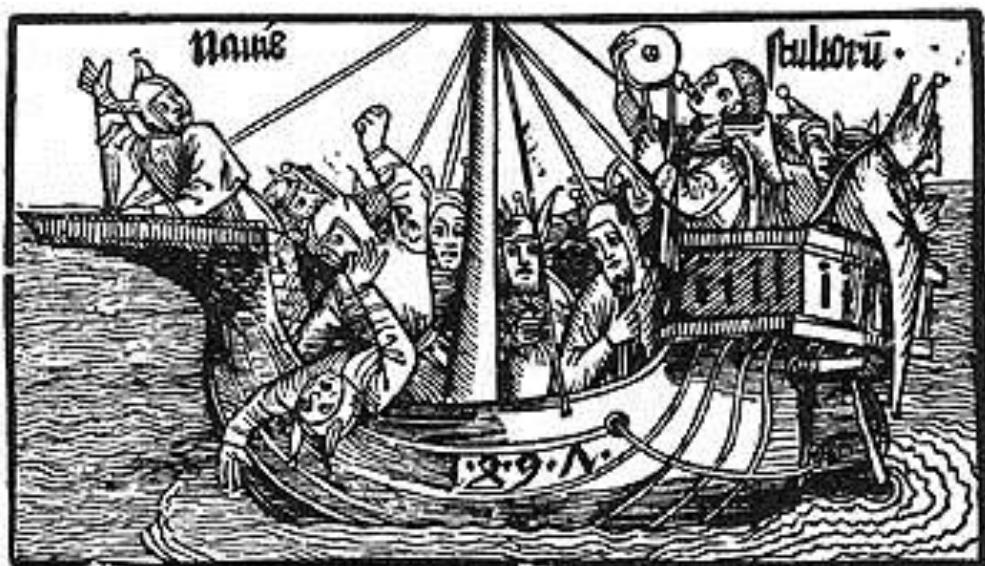
Sébastien Brant, savant renommé et partisan du régent de l'État bourguignon Maximilien Ier de Habsbourg (1459-1519), et héritier du Saint Empire Romain Germanique, décrit la chute de l'aérolithe comme un prodige fantastique, et cite des évènements fabuleux qui se sont manifestés au paravant, il y voit un signe providentiel pour son roi lors de la lutte contre le roi de France, Charles VIII (1470-1498). Il écrit : « *Celui qui se réjouit des merveilles des temps passés devrait les mesurer à celles du temps présent. » « Alors, pendant le règne de Frédéric II, un nuage d'orage expulsa une grande pierre, marquée d'une croix et d'autres signes secrets. » « d'un important événement futur qui, j'en prie Dieu, terrassera nos ennemis. »*

Couverture « La nef des fols du monde »

Comme je vous l'ai déjà dit / La pierre ne ment jamais, / La pierre qui tomba devant Ensisheim, / Et la faveur qu'elle vous apporta cette année / Vous suivra et / Vous sera fidèle jusqu'à la fin de votre vie. »



Sébastien Brant Lithographie de Simon fils à Strasbourg



« Sur la pierre de tonnerre tombée à Ensisheim en l'an 1492 »

« Defulgredia anni XCII. Sebastianus Brant. »

(P)erlegat antiquis miracula facta sub annis

Qui volet : et nostros compare ! inde dies.

Visa licet fuerint portenta, horrendaque monstra

Lucere e celo : flamma, corona, trabes,
Astra diurna, faces, tremor, et telluris hyatus,

Et bolides Typhon, sanguineusque polus.

Circulus et lumen nocturno tempore visum,

Ardentes clypei, et nubigenaeque fere.

Montibus et visi quondam concurrere montes :
Armorum et crepitus, et tuba terribilis.

Lacpluere e celo, visum est frugesque calybsque,
Ferrum etiam, et lateres, et caro, lana, crux.

Et sexcenta aliis ostenta ascripta libellis :

Prodigiis ausim vix similare novis.

Visio dira quidem, Friderici tempore primi :
Et tremor in terris, lunaque solque triplex.

Hinc cruce signatus Friderico rege secundo,

Excudit inscriptus grammate ab hymbre lapis.

Austria quern genuit, senior Fridericus, in agros
Tertius hunc proprio et cadere arva videt.

Nempe quadringentos, post mille peregerat annos

Sol, noviesque decem signifer atque duos.

Septem praeterea dat idus metuenda novembris

Ad medium cursum tenderat ilia dies.

Cum tonat horrendum, crepuitque per aera fulmen

Multisonum : hic ingens concidit atque lapis.

Cui species delte est, aciesque triangula, obustus

Est color et terre forma metalligere. Saturni qualem mittere sydus habet.

Senserat hunc Ensisheim Suntgaudia sensit in agros,

Illic insiluit depopulatus humum.

Qui licet in partes fuerit distractus ubique :

Pondus adhuc tamen hoc continet, ecce vides.

Qui mirum est potuisse hyemis cecidisse diebus :

Aut fieri in tantofrigore congeries ?

Et nisi Anaxagore referant monumenta molarem

Casurum lapidem, credere et ista negem.

Hie tamen auditus fragor, undique littore Rheni :

Audiuit hunc Uri, proximus Alpicola :

Nonica vallis eum Suevi Rhetique stupebant

Allobroges timeant : Francia certe tremit.

Quicquid id est, magnum portendit credefuturum

Omen : at id veniat hostibus oro malis.

L'éclair de l'année 92 - Sébastien Brant

(P)erlegat les anciens miracles sous les années

Qui le fera : et comparer le nôtre ! le lendemain

Ils ont peut-être vu des merveilles et d'horribles monstres

Brille du ciel : flamme, couronne, poutres,

Les étoiles du jour, les torches, les tremblements et les trous de la terre,

Et les bolides de Typhon, et le poteau sanglant.



Masse de la météorite d'Ensisheim.

*Cercle et lumière vus la nuit
 Des boucliers flamboyants et presque sans nuages.
 Et une fois j'ai vu les montagnes courir ensemble :
 Il y eut un fracas d'armes et une terrible trompette.*
*Pleuvait du ciel, on voyait que les récoltes et les
 Du fer aussi, des briques, de la chair, de la laine et du sang.
 Et à six cents autres il montra des livres écrits :
 J'ose dire que les prodiges ne ressemblent guère aux nouveaux.
 Une vision terrible en effet, au temps de Frédéric Ier :
 Et un tremblement dans la terre, et dans la lune, et dans le triple sillon.
 C'est à partir de là que la croix a été signée par le roi Frédéric II.
 L'herbe inscrite tomba de l'ombre de la pierre.
 L'Autriche engendra - a donné naissance , l'aîné Frédéric, dans les champs
 Le troisième voit son propre champ tomber.
 Bien sûr, il en avait passé quatre cents, après mille ans
 Le soleil, et les neuf et dix porte-étendards et deux.
 En plus, il en donne sept à craindre en novembre
 Ce jour-là, on tendait vers le milieu du cours.
 Quand il tonnait terriblement, il traversait la foudre
 Multisonum - Beaucoup de bruit : ici une énorme chute et une pierre.
 Dont l'apparence est un delta et des crêtes triangulaires sont brûlées
 La couleur et la forme de la terre sont le métal.
 Saturne a une telle étoile à envoyer.
 Il avait ressenti ce qu'Ensheim Suntgaudia - Il y a des joies - ressentait dans les champs,
 Là, il sauta sur le sol désolé.
 Lui qui a pu être dispersé partout ;
 Le poids tient toujours, voyez-vous.
 Qui s'est étonné que les jours d'hiver soient tombés :
 Ou est-ce que cela arrivera par un temps si froid ?
 Et à moins qu'Anaxagore ne fasse référence aux monuments du meunier
 Laissez tomber la pierre, croyez et niez ces choses.
 Ici pourtant, le fracas se fait entendre, de toutes les rives du Rhin :
 Uri, à côté d'Alpicola, entendit ceci :
 Les Suèves et les Rhètes l'émerveillèrent dans les vallées de Norica
 Que les Allobroges aient peur : la France tremble certainement.
 Quoi qu'il en soit, il est important d'y croire
 Présage : je prie pour que cela atteigne les mauvais ennemis.*

Le 26 novembre 1492, Maximilien, entre dans la ville et fait apporter la mystérieuse pierre au château. Ses proches consultants confirment les dires de Brant, et décident la manifestation céleste comme un signe de bonne augure. Avant de partir en guerre, le régent préleve deux morceaux du météorite ; un pour lui-même, l'autre destiné à l'Archiduc Sigismond d'Autriche (1427-1496). Puis il rend la pierre au village d'Ensisheim qui la suspendra dans son église, où elle restera jusqu'à la Révolution, période 1493 à 1793, puis de 1803 à 1854.

Le duc Maximilien d'Autriche engage la bataille à Dournon les 17 et 18 janvier 1493. Les Français perdent la moitié de leurs effectifs, se replient, puis se rendent.

La victoire renforce la conviction du poète Brant qui rédige une nouvelle « Flugschrift » fin 1493, sur la « **Pierre du Tonnerre** » lui accordant l'apanage de la victoire à Maximilien.

L'essor de l'imprimerie encourage la diffusion des feuillets colorisés ou en noir et blanc. Des représentations du phénomène sont réalisées sur plusieurs ouvrages.

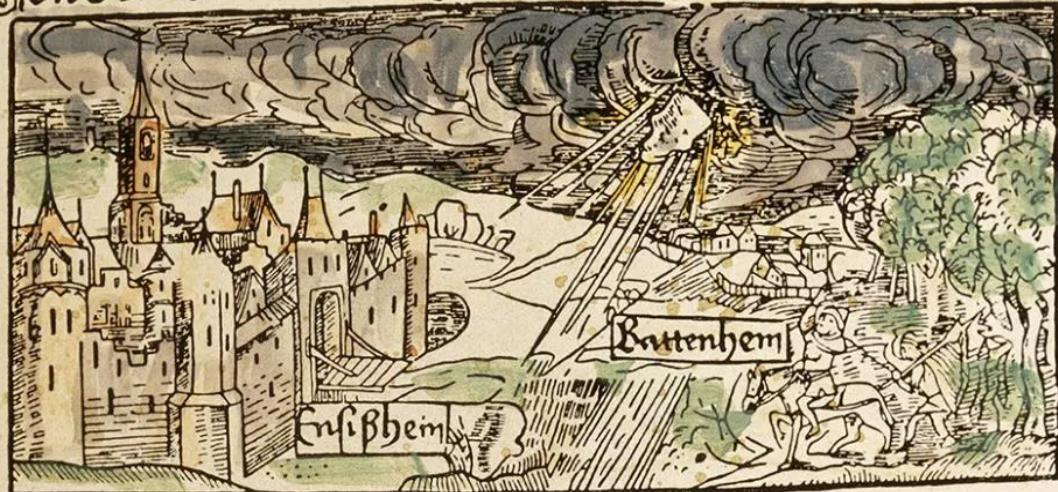
Pages suivantes : Première feuille volante de Brant imprimée à Bâle : Michael Furter sur le compte de Bergmann d'Olpe.

Légende : Nüt on Ursach nihil sine causa = Sans cause, ni origine

Feuille seconde pirate de Sebastian Brant, Tract en latin-allemand de 1492 sur le « Donnerstein von Ensisheim », la météorite qui s'est abattue près d'Ensisheim en Alsace.

Von dem donnerstein gefallē im xciij. jar vor Ensischein.

3. Horn 3. L.
Bilgen pfak
F. A. U. nach und
Bischof 2. 7



Defulgetra annixciij, Sebastianus Brant.

Dilectus antiquis miracula sacra sub annis
Qui voler: et nostros comparet inde dies.
Uita lucet fuerint porteta / horredaq; mōstra
Lucere: et celo: flammis / corona/trabes /
Astro diurna/ facies / tremor: et telluris bratus
Ecclodie/ Zephoni/languineus et poluo
Circulua: et lumē nocturno tpe visum /
Ardentio et picei/nubigenesq; fere
Ahonibus et visi quondam concurrete montes
Tremorū et cieptus/et tuba terribilio.
Loc pluere et celo visum est/fruges et calybsq;
Ferrū etiam/et lateres / et caro/lana/cuoia
Et sexcenta alijs/o/stanta ascripta/ibellis:
Prodigijs austum vir similitate nouto.
Uiso dira quidē Friderici tempore primi:
Et tremor in terris/lunaq; sol et inplex.
Hinc cruce signatus Friderico rege secundo
Excidit inscripta/gramata/ab hymbie lapis.
Austria quē genuit senlor Frideric/ in agros
Lerci hunc ppiio. et cadere arua videt.
Anno Dī 1492. { Semper qdringētos p° mille pegerat annos
Sol nouem decem signifer/arcq; duos.
Septem pteren vari iduo/mietuenda audebris:
Ad mediū cursum tenderat illa dieo.
Cum tonat horredu: ciepuisq; per aera fulme
Abultisonū:bi ingenis concidit atq; lapis.
Qui sp̄s delte est/ faciesq; triangula: obustus
Et colo:/et terre forma metalligere.
Affissus ab obliquo fertur: visuq; sub auris
Saturni quallem mittere sydus habet.
Selerat hūc Enshei. Sūtgaudia sēsit: i agros
Illi cōfliuit/depopulatus humum.
Qui licet in partea fuerit distractus vbiq;:
Pond' adhuc ramē hoc ppter/ ecce videt.
Qui mihi est ponuisse heynis cecidisse dieb':
Aut fieri in tanto frigore zgeries?
Etimis anaragore referant monumēta:molarē
Casurū lapidē.credere et ista negem.
Hic tñ auditus fragor vndiq; littore Rheni:
Audire hunc Utri p̄xim' alpicola:
Hostia vallis cū Suez/ Rhetiq; stupebat:
Allobrogis timeant: Francia cete tremit.
Quicq; id ē / magnū portēdit (crede/sicurū
Omen: at id veniat hostib' oro malio.

Bon Maximiliano.

Ach fur dich rechte Adler milt.
Erlich sint wapen in dini schilt
Brüch dich noch eren gen dim finde.
An dem all truw vnd ere ist blinde
Schlag redlich vnd mit froilden dran
Trieb vmb das radi ad armilian.
In dim geuell das glück setzt stat
Ach sum dich nit /küm nit zu spat
Mit sorg den vnfal vff dī Jar
Mut vorcht din fundt als vmb ein har
Sig/feld / vnd heyl von Österich



Bon von Sach
J. B.

Sest wunderet mancher ständer gschicht.
Der merck vnd leß auch dis bericht.
Es sin geschenen wunder vil
Im luft/comet vnd fürn pfil.
Brinnend factel/flamme vnd kron.
Wild kreiß vnd zirkel vmb den mon
Am hymel/blüt/vnd fürn schilt.
Begen noch form der thier gebildt.
Stoss-bruch-des hymels vnd der eids
End ander vil selben geberd
Tratzlich zerstissen sich zwēn berg/
Grüslich trūmet/vnd harnesch wetch/
Isen/milch/regen stahel korn
Ziegel/fleisch/woll/von hymels zorn
Als auch ander der wunder glich
Bann by dem ersten Friderich
Hoch er bydem vnd finsternis
Sach man drey sunn vnd mon gewiss
Und vnder keyser Friderich
Vom andern/fiel ein Stein grüslich
Gin form was groß/ein crütz dar inn
Und ander geschrift vnd heunlich sun
By vil des dritten Friderich
Gebooren hett von Österich
Begi har in dis sin eigen landt/
Der Stein der hic ligt an der wandt.
Als man zalt vterzehenblundet Jar,
Uff sant Florentzen tag ist war
Hünzig vnd zwei vnb mittentag
Beschach ein grusam downerschlag/
Wrij zemmer schwer fiel diser Stein
Wie in dem feld vo: Ensischein/
Briseck hat der verschwetzer gap
Wie eriz gestalt vnd erdes var
Ouch ist geschenen in dein luft
Slymbes fiel er in eides kluft
Clein stück sint kommen hin vnd har
Und wit zerfüret sük sichst in gar
Lünow/Hecker/Arh/ill/vnd Bln
Switz/Utri/hort den klapff der Inz
Ouch doent er den Burgundien vor
In forchien die Franzosen sei
Bechlich sprich ich das es bedat
Ein bſunder plag der selben lut

Komischem kuning:

Bürgmidisch heitz von dir nit wch
Komisch ere vnd hüscher nacion
An dir o hōchster künig stan
Wrin war der Stein ist dir gesant
Wch mant Gott in dim eigen land
Das du dich stellen soll zu wer
O künig milt für vff din her
Ding harnesch vnd der blichsen weick
Urbnu herschöf /französisch berich
Wch mach den grossen hochmät zago
Bei schirn din ere vnd gütten nam



Ensisheim.

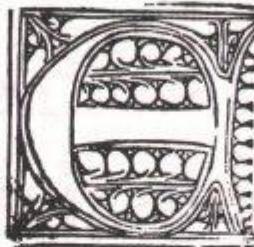
De fulgetra anni. xxi.

Sebastianus Brant.

Dicitur antiquis miracula facta sub annis
Qui volet. et nostros comparet inde dies
Eius licet fuerit porteta horredaque mostra
Lucere e celo. flamma. corona. trabes.
Astra diurna. faces. tremor. et telluris hyatus
Et bolides. Typhon. sanguineusqz polus
Circulus. et lumen nocturna tempore visum
Ardentes clipei. et nubigenaeqz fere.
Montibus et vili quondam currere montes
Armorum et crepitus. et tuba terribilis
Lac pluie e celo visum est frugesqz calybsqz
Herrum etiam. et lateres. et caro. lana. crux
Et sexcenta alijs ostenta ascripta libellis
Prodigis austim. vir similare nouis
Ulisso dura quidem friderici tempore pmi.
Estremoz in terris. lunaqz solqz triplex
Hinc cruce signatus friderico rege secundo
Excudit inscripte gramate. ab hymbre lapis
Ultroia que genuit sefior frideric. lagos
Terci hunc pprios. et cadere arua videt
Neppe qdangontos. p' mille pegerat annos.
Sol nouiesqz decem signifer. atqz duos.
Septem pterea dat idus. metuenda nouembus
Ad medium cursum tenderat illa dies
Cum tonat horrendus. crepuitqz p' aera fulme
Multisqz. hic ingenio p'cedit atqz lapis
Qui spes de te est. aciesqz triangula. obusius
Est color. et terre forma metalligere
Afflissus ab obliquo fertur. visusqz subauri.
Saturni qualiter mittere sydus habet.
Senecat huc Enshein. fuit gaudia sensis in
Ilic misilut. depopular dumus agros
Qui licet in partes fuerit distractus ubiqz
Pondus adhuc t' doc p'ficit. ecce videt
Qui mixt' est potuisse hyemo cecidisse dieb.
Aut fieri in tanto frigore congeries.
Et nisi anaxagore referat monista molar.
Casurum lapidem credere. et ista negem.
Dic tu audit' fragor vndiqz littore Rheni.
Audij hunc Uri proximus alpicola
Norica vallis eis Suevi. Rhetiqz stupendat
Allobrogos timeat. Francia certe tremet
Quicquid est. magnu' p'cident. crede futurum.
Omen. at id veniat hostibus oro malis

Au Maximilianum den Römischen künige.

für dich sich rechte. O adler milt
Erlisch seind wappen in dem schilde
Brauch dich nach eren gen deim seindt
An dem all treuw vnd ere ist blitor.
Schlach redlich vnd mit freüden dran
Trejb vmb das rad Maximilian.
In deim gefell das gleich recz stat
Ach saum dich mit. kumm mit zu spat.
Ach bsorg den rnsal auff dih jar
Ach föcht dem seind als vmb ein har.
Syz. Selo vnd heyl von Österreich



Anno dhi. M. CCCC. xcii
Ach on rnsach.
Wichel greiff.

Batteheim.

S'wundert sich mächer frömler geschicht
Der merck vnd leh auch dih bericht
Es seind gesehen wunder vil
Im lufft. comet. vnd seurm spyl
Brennend fackeln. flammen. vnd kron
Wild kreyß. vnd zrckel vmb den mon
Am hymel. blöt. vnd seurm schile
Regen nach form der thier gebilde
Stöß. brych. des hymels vnd der erd
Unnd ander vil selzam gebärd
Tratzlich zerstessendt sich zwenz berg
Grüslich tromet. vi harnsch werck.
Isen. milch. regen. stahel. korn
Zygel. fleysch. woll vñ hymels zorn
Und vil ander der wunder glich
Dann bey dem ersten friderich
Nach eropydem. vnd synsternbüß
Sach man treyg sunn vñ mon gewiß
Unnd vnder keyser Friderich
Bem andern. syrel em stem greußlich.
Sein form was groß em kreutz vor jnn
Vñ ander geschrist vñ heimlich synn
Bey weyle des dritten Friderich
Hebboh herr von österreich
Syrel ab jns Suntgaw. sein eigen land
Der stem der h'fe leydt an der wand
Da man zalt fierzchenhundert jar
Uff sant Florentzen tag ist war
Rebntig vnd zwey rmb mittentag
Geschach em grawsam donnerschlag
Dreyg zentner schwär syrel vñser stem
H'fe jnn dem feld vor Ensisheim
Dreyg egk hat er verschwerget gar.
Wye erz gestalt vnd erdes far
Sach ist geschen inn dem lufft
Schleymmes syrel er in erdes clusse
Clein stuck seind kommen t'm vnd har.
Und west zerfürt. sunst sichst in gar
Zonaw. Becker. Urh. Ill. vnd Reyn.
Schweiz Ury holt d' klapff barem
Sach doht er den Burgundern verr
In forchend die franzosen seer
Rechtlich sprach ich das es bedeüt
Ein besunder plag der selben leute

Burgundisch hercz von dir nitt weych.
Römischi ere. vnd telitzscher nation.
Ann dir O höchster künig ston
Rymm war der stem ist dir gesant
Dich manet gott in deim eigen land
Das du dich stölln sollt zu wör
O künig milt für auf dem herz
Cling hornasch vñ der höchsten werck
Tromet. hereschöll. französisch berch
Sach mach den grossen hochmät zum
Reutschyrn dem ere vnd gütten nam

Contra admodum deservit. Superior enim tria syder syde ignes. quod decidunt ad terras fulminum nomine habent. cum stagnum humoris ex superiore circulo atque ardoris et subiecto per hoc modum egerantur. Turbato itaque aere cum collectus humor habundantia stimulabat. seu grauitatem siderum perire. Et eius in nube luctuosa flat? aut vapor. primo ingentia tonitrua auditur. Erunt fulmnia ardentia visa. et longiore tractu fulgetra. Et quandoque a saturni sidere. proficiunt ista spectati sunt. sicut clementia a martis. Qualiter cum vulnibus oppidum transversorum opulentissimum totum crematum est fulmine. In ea urbe polarissima haec gesta. christiani id diuine puidetatem attribuunt. Ubi antiqua columna ymaginem constantini imperatoris habebat. fulgur et horridus imperio ne deo propterea electus. Cenit ut veridici narrarunt negotiatorum veneti et alii. octigentes domos ignis regis edax consumpsit. Et hominum tria milia. ut nec lignum nec forma edificiorum immisit. Ea formavit circulum denastatois infra ordinem. i. o. hanc figuram in laudabilem rei memoriam adiunxit.

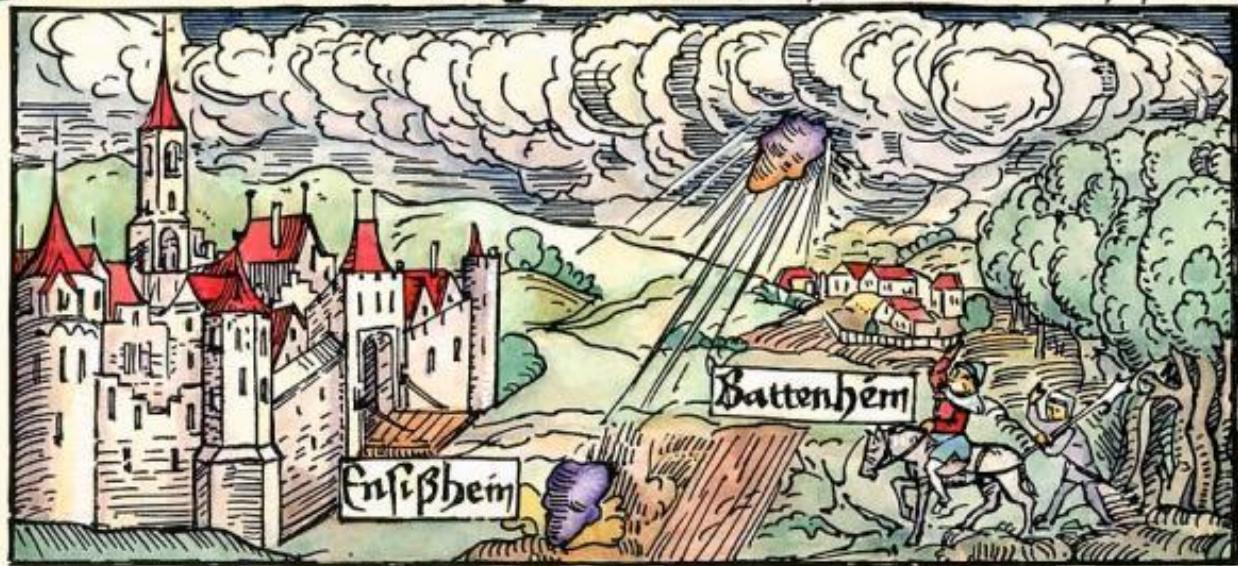


Olim varia reu miracula effluis tib⁹. vt oñdim⁹ eue-
nerit. Visa ei horreda oñta corona trabes tellur⁹ hyat⁹
sanguine⁹ pol⁹. ardentes clipei ⁊ alia. Lac pluere e celo visu.
⁊ lanā. carnē ⁊ cruxē descendē. vist⁹ currētes motes. Et luna
solus triplex. cruce signis lapis excidit tib⁹ friderici scđi ipa-
tori. (vti p̄missū ē) Mountisime anno. 1492. viij. yd⁹ nouēbris.
i meridie sib⁹ friderico. m. ipatore. ad agros ei⁹ p̄rios. cū cre-
puit p̄ aera fulmē. igēs lapis cōcidit. cui forma delte. aciesq;
triāgula fuit. missus ab obliq;. hūc senserat Enßheim. Sūt
gaudia q̄s sensit. Cū illic i agros desiluit depopulat⁹ humū.
i p̄tes distract⁹. pod⁹ m̄ ḡue adhuc hz. ⁊ ad oñitationē ob-
fugiat. tanq; futur⁹ om̄en.

Bella p̄ h̄ tpa inter regē maximiliani. & regez frācie, ob
ducissam britānie. q̄ mītas clades gesta fuerūt. Et ad
huc sub dubio marte vigent,



Von dem donnerstein gefallē im xciij. iar: vor Ensisheim:



La gravure supérieure sur la page 257 de la Chronique de Nuremberg, présente le passage de la comète en 1456, désignée plus tard : « Comète de Halley (1656-1742, au-dessus de la ville de Constantinople. Sur celle du bas, le krach de la météoroïte sur un champs du village alsacien Ensisheim en Alsace .

La première édition de la Chronique de Nuremberg = « *Liber chronicarum* » en latin: « *Die Schedelsche Weltchronik* » et en allemand date du 12 juillet 1493. L'ouvrage traite de l'histoire du monde, son titre complet : « *Das buch der Chroniken vnnd geschichten mit figuren vld pildnussen von Anbeginn der welt biss auff dise vnsere Zeyt* » = « *Le livre des chroniques et histoires avec figures et illustrations depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours* ». Une seconde édition en allemand paraît le 23 décembre 1493. Les Chroniques de Nuremberg sont la première encyclopédie imprimée du XVème siècle. Le médecin allemand Hartmann Schedel (1440-1514) est connu notamment comme humaniste et pour avoir écrit l'un des incunables les plus remarquables : La Chronique de Nuremberg. Les illustrateurs et graveurs sont les peintres Michael Wolgemut (1434-1519) et Wilhelm Pleydenwurff (1460-1494) parrain d'Albrecht Dürer (1471-1528). L'incunable comporte 1 809 gravures réalisées en utilisant 645 blocs de bois.

Le phénomène céleste fera rapidement dans les mois qui suivent l'objet de diverses représentations.

À quatre reprises, Albrecht Dürer fort impressionné par son observation à Ensisheim, la fait figurer dès 1494, sur une œuvre peinte à l'huile sur bois réalisée sous le titre « Saint Jérôme pénitent ». Le moine Docteur de l'église chrétienne Jérôme de Stridon (347-420), qui a traduit la Bible, se trouve en pénitence dans le désert. Il est accompagné du lion auquel il a enlevé une épine de la patte. Au verso du tableau, Dürer a représenté avec un très grand réalisme, l'explosion de la météorite d'Ensisheim. La masse rocheuse en fusion produit une importante lumière dorée en rentrant à très grande vitesse dans l'atmosphère terrestre, et son ablation entraîne de longue trainée de flammes rouges et de vapeur grise.



Saint Jérôme pénitent



La météorite

Le culte de sainte Catherine rencontre un fort assentiment au Moyen Âge. Dans son œuvre gravée en 1498 sous le titre : « Le Martyre de sainte Catherine », Albrecht Dürer dépeint le supplice de la princesse d'Alexandrie, au IVème siècle. Fille du roi Costus, la jeune vierge oratrice et érudite, maîtrise plusieurs langues, la poésie, la philosophie, la médecine et la nécromancie. Les roues dentées entourées de scies de fer qui devaient taillader et déchiqueter le corps sont brisées, la machine infernale commence à brûler, après les prières d'Ékatérina - *Catherine*.

« Et voilà qu'un ange du Seigneur frappa et brisa cette meule avec tant de force qu'il tua quatre mille païens ».

La météorite arrive du ciel, elle devient une manifestation divine qui sème la panique. Un soldat essaie de se protéger avec sa cape. Sur la droite, deux hommes sont frappés par les éclats de matériaux. Un quatrième a la tête qui repose sur l'assise du gibet. Et un cinquième git au pied du bourreau, qui s'empare de son sabre pour procéder à la décapitation. L'empereur ou le préfet qui a ordonné le châtiment tente de se protéger de la main.



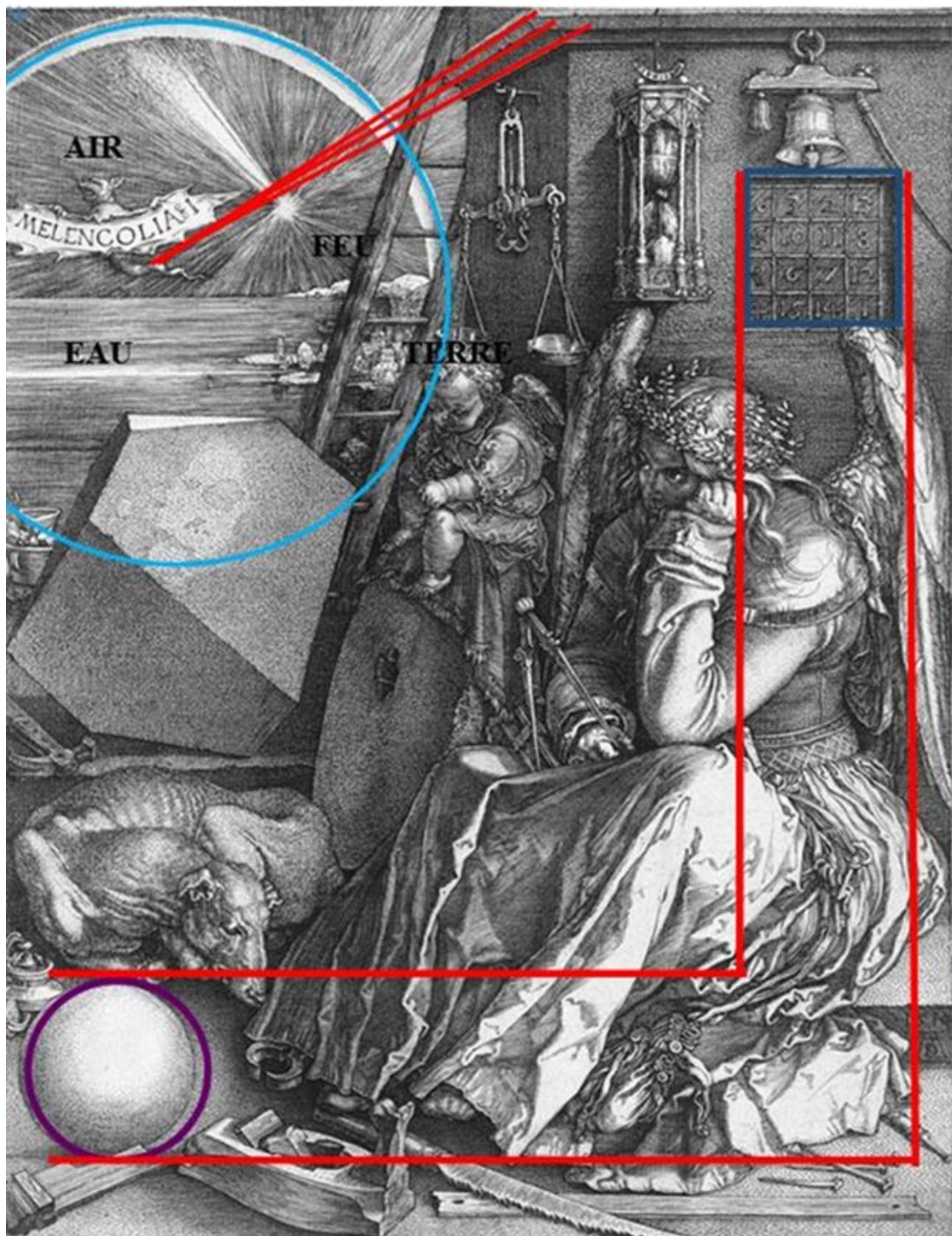
Albrecht Dürer grave au burin une lithographie intitulée « *Sabbat des sorcières* » = « *Sabbat der Hexen* ». Une femme âgée, au corps décharné et touchée par une ptôse mammaire, chevauche en inversé une chèvre à queue de poisson. Il s'agit du signe zodiacal du Capricorne. Elle tient une quenouille et un fuseau, comme une des divinités Moires, il s'agit de Clotho « la Fileuse » qui file la vie, une personnification du destin : la naissance, la vie et la mort. Au-dessus d'elle, une pluie de matériaux célestes se dirige vers le sol. Quatre putti se précipitent pour recueillir des fragments de la météorite d'Ensiheim.





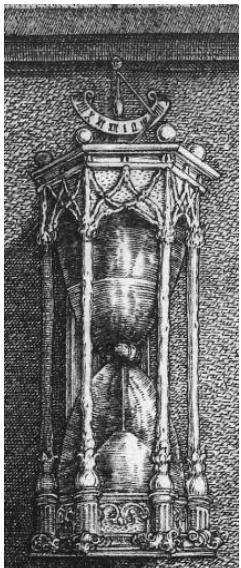
En 1514, il grave une estampe mêlant à la fois allégorie et symbolisme : médecine, astrologie, astronomie, poésie, métaphysique. L'arc-en-ciel donne la note de la météorologie.

Sur le haut gauche de l'œuvre, une chauve-souris porte un phylactère portant le titre de la gravure : « **MELANCOLIA I** » = « **MÉLANCOLE** », un météorite parcourt le ciel. Cette œuvre regroupe diverses métaphores dont les quatre éléments : Air, Feu, Eau, Terre, le nombre d'or, le trivium qui concerne le « pouvoir de la langue » : grammaire ; dialectique ; rhétorique. Le quadrivium, se rapporte au « pouvoir des nombres » : l'arithmétique ; la musique ; la géométrie ; l'astronomie. Le nombre d'or soit : « **1,6** » se trouve dans le calcul de la largeur du sablier et la largeur du carré magique.

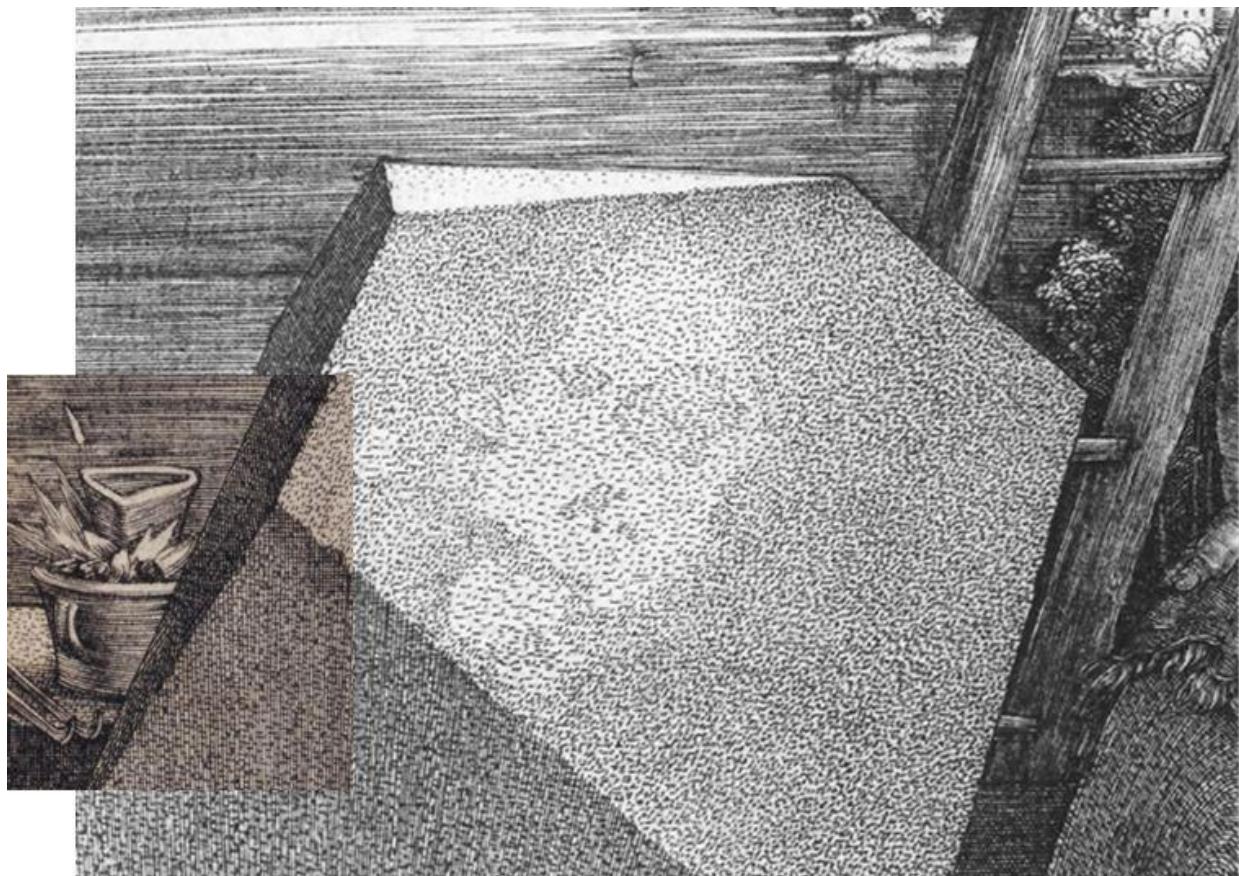


Dürer a placé au centre du tableau une femme, ailée, couronnée de plantes aquatiques et richement vêtue. Elle assise à l'ombre sur une dalle. Son poing soutient sa tête, elle regarde vers le haut et maintient non chalament un compas pointé sur un livre muni d'un fermoir et déposé sur ses genoux. Une bourse et un trousseau de clés accrochés à sa ceinture attestent de rson haut rang social, de même que son lévrier qui dort à ses pieds, sur un sol jonché de nombreux outils.

L'astronomie tient une place importante avec la représentation de la chute de la météorite, et du sablier surmonté d'un cadran solaire semblable à celui qui orne un mur de Nuremberg ville natale d' Albrecht Dürer



Elle observe la structure torique comme l'angelot qui griffonne et juché sur une pierre meulière de moulin ou roue de fortune. Le volume à facettes semble en équilibre et placé selon la diagonale de l'échelle. A la Renaissance, l'art de la glyptique avec la réalisation de la gravure des coins apportant une forme parfaite veut symboliser la structure de la météorite. Un reflet de crane se détache sur une face telle une anamorphose, et très proche du creuset de l'alchimiste..



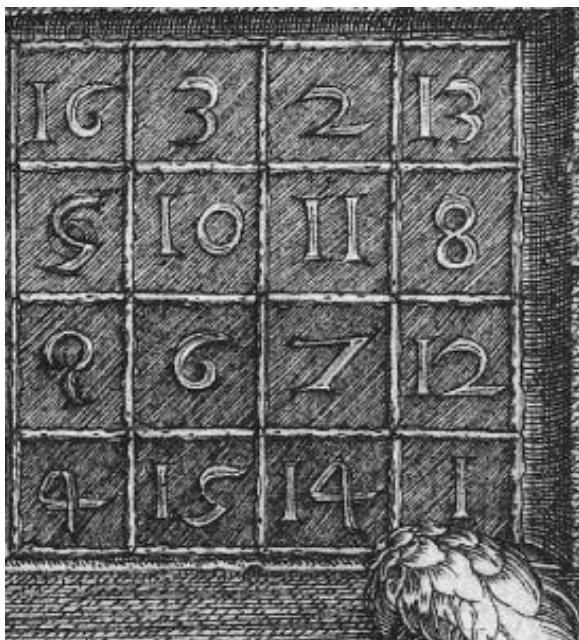
La Mélancolie se définit par un état de détresse et de pulsion conduisant à la dépression, pouvant aller jusqu'au suicide. Cet état de santé s'établit sur la qualification des humeurs selon le critérium de la médecine antique. Selon les recherches et les vérifications quatre types d' « Humeurs » = bilieux ; flegmatique : sanguin ; atrabilaire ; s'associaient aux quatre éléments : Air, Feu, Eau, Terre.

Saturne, par définition astre de la Mélancolie, vérifie l'étrange scène apportée par Dürer. Les outils dispersés : des règles, un rabot, une scie, un marteau, quatre clous qui peuvent-être religieux associés à ceux de la Crucifixion, une tenaille, une mesure étalon, un plumier, et un encrrier au couvercle gravé d'une étoile ou d'une météorite et le compas. Tous ces accessoires servent au Métiers Saturniens utilisant la géométrie. Les maîtres sculpteurs, tailleurs de pierre, maçons, et charpentiers font usage du quadrivium, tout comme les orfèvres qui ont réalisé le polyèdre en pierre. Le polyèdre, le livre, l'encrrier et le compas personnifient le quadrivium en référence à la géométrie pure.

Le mur du bâtiment qui ressemble à une tour à belle charpente a reçu le « Carré magique dit de Dürer » également dénommé « *table de Jupiter* » = « *tabula luppiter* » en guise de fenêtre.

L'échelle inclinée atteste que les travaux ne sont pas terminés et comporte sept barreaux = les sept jours de la semaine. Elle repose au sol au pied de l'édifice et son sommet côtoie le ciel. A la manière de l'échelle de Jacob qui unie le Ciel et la Terre. Chaque échelon est une épreuve ou un progrès qui constitue l'ascension et le passage spirituel puis le rapprochement de l'homme avec Dieu. Le carré magique, le sablier, le cadran solaire, la balance et la cloche mesure le temps qui désigne l'astronomie.

Mélancolie pense à Chronos et se désespère de cette fuite du temps et elle examine cette notion qui passe inexorablement. Ce temps mathématique devient le temps mesuré et précis et qui basculera un jour sur celui de la mort puis plus tard sur celui de la fin du « Temps ». Pythagore déclare : « Le Temps est la sphère de l'enveloppant ». Le sifflet qui dépasse sous la robe de Mélancolie et la cloche sonneront la fin du temps et affiche la musique.



15	14
----	----

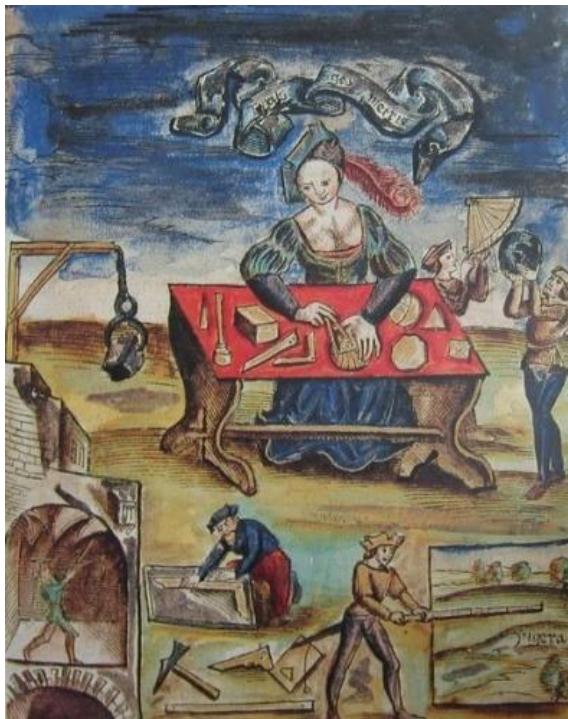
Le « *Carré magique* » matérialise l'arithmétique. Dürer signe sa réalisation graphique sur le bord de la dalle et en indique la date de la création au centre de la ligne inférieure **15-14**.

Quatre lignes de quatre chiffres de 1 à 16 sont disposés dans un ordre qui semble l'aléatoire d'une toile d'araignée. La somme de toutes les rangées horizontale est 34 ! La somme de toutes les colonnes verticales est 34 ! La somme des quatre coins donne 34 ! La somme des côtés opposés forme 34 ! La somme des champs du centre fait 34 ! Les 4 champs des centres hauts et bas et les 4 champs des centres gauche et droit produisent 34 ! Tout comme l'addition des diagonales font 34 ! Si on déplace les champs dans le sens des aiguilles d'une montre, la somme reste 34 ! etc... soit 1820 combinaisons !

Le livre, les clefs, le stylet, l'encrrier, la balance symbolisent la grammaire, dialectique, rhétorique.

Mélancolie mesure avec son compas. A-t-elle tracé la sphère du bas du tableau dont le diamètre correspond à la valeur d'un côté du « carré magique », ou le cercle des quatre éléments ?

Le chartreux Gregor Reisch (1467-1525) dessine en 1504, une miniature dans son encyclopédie la « *Margarita philosophica* » ou « *La Perle philosophique* ».

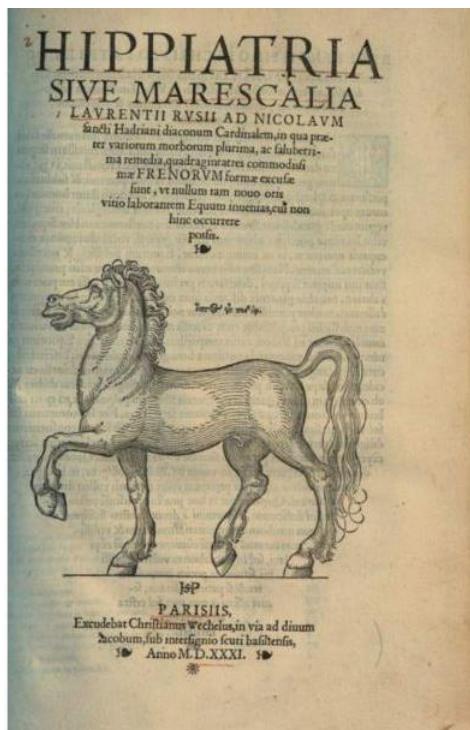


Typus geometriae » Gregor Reisch



La géométrie de Sebald Beham

Sur le « *Typus geometriae* » Une femme contremaître travaille avec les même accessoires que ceux de Mélancolie pour vérifier les points, les lignes, les surfaces, les volumes et enfin les figures stéréométriques. Diverses pierres subissent un contrôle de qualité avec l'emploi des outils : compas, équerres, règles, marteau. Deux compagnons géomètres vérifient l'aire du terrain et font un relevé topographique et un troisième s'affaire à l'édification d'un bâtiment qui va recevoir une pierre de taille accrochée à une griffe de palan. Deux hommes munis d'un cadran et d'un astrolabe observent le ciel.



Le cheval de Beham sera reproduit dans l' *Hippiatrica* — 1531 et le Cheval de Dürer

L'illustrateur, dessinateur, graveur = Sebald Beham (1500-1550) réalise à la loupe des illustrations en miniatures. Ce qui lui accorde le titre de Kleinmeister = « Maîtres du petit » Cette forme de création lui permettait de les vendre à l'unité. Hans Sebal Beham s'est inspiré des travaux d'Albrecht Dürer à plusieurs reprises. Il l'a fréquenté Dürer à Nuremberg, et plagié ses travaux qui devaient paraître dans son livre non diffusé intitulé : « *Livre du peintre* » où il traitait des mesures humaines, de la « *Masse et proportion du cheval* », de l'architecture, et de la perspective. La veuve de Dürer (1475-1539) et son avocat Willibald Pirckheimer (1470-1530) l'accusent et demandent au concile de Nuremberg la saisie des contrefaçons et l'inculpation pour plagiat et vol. Sebald Beham s'enfuit pour éviter la prison. Précédemment Sebald Beham avait gravé une figure de la Géométrie présentant les mêmes caractéristiques que « MELANCOLIA§I ». Le personnage couronné de feuille de lauriers porte des ailes, les instruments : équerre, règles, compas, règle graduée, fil à plomb sont présentés, ainsi que la sphère et un cube.

La Mélancolie est une représentation d'un des sept arts libéraux et une des quatre humeurs. Cette création regroupe toute la rigueur du trait harmonique et la vulnérabilité de l'artiste. Tristesse et délicatesse, rigidité et précision sont la pierre angulaire du tableau devenant ainsi un miroir qui nous renvoi jusqu'à l'image de Albrecht LDürer.

L'astrologue allemand Joseph Grünpeck ou Grünbeck (1473-1532) entreprend un long voyage, en 1495, vers l'Italie, la Hongrie, puis la Pologne. Il devient en 1496 le secrétaire, l'historiographe et l'astrologue de l'empereur Maximilien Ier avant de prononcer ses vœux pour être prêtre et nommé chanoine à Altötting. Après deux ouvrages de médecine, ses autres écrits ont trait à l'astrologie en 1502 : « *Traité des signes miraculeux* » puis en 1508 : « *Speculum naturalis, caelestis et propheticae visionis* » = "Un miroir de vision naturelle, céleste et prophétique ». En 1520, il publie : « *De reformatio ecclesiae* » = « Sur la réforme de l'Église ». La météorite descend vers le chanoine et l'empereur Maximilien Ier.



« *Traité des signes miraculeux* » - Joseph Grünpeck - 1502)

Le prêtre Diebold Schilling le Jeune ou « le Mineur » (1460-1515) à Lucerne, est l'auteur de la « Chronique de Lucerne » qu'il publie en 1513. Une gravure – page 317 - rappelle l'évènement qui enthousiasma les populations alsaciennes, le 7 novembre 1492 dans un champ à Ensisheim.



« Chronique de Lucerne » page 115 et page 317